

Claude Jutra en son âme et conscience

Élie Castiel

Number 306, February 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84773ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2017). Claude Jutra en son âme et conscience. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 31–31.



CLAUDE JUTRA EN SON ÂME ET CONSCIENCE

Pourquoi un titre aussi partial? : parce que Claude Jutra a toujours été sincère avec son art, qu'il s'agisse de ses grands comme de ses films les moins influents. Entre 1949 (*Mouvement perpétuel*) et 1985 (*La dame en couleurs*), 34 films tous genres et métrages confondus pour illustrer une carrière de 36 ans, arrêtée brusquement par le suicide du principal intéressé.

Les tenants : la publication de *Claude Jutra. Biographie*. L'auteur : Yves Lever. Les aboutissants : le petit extrait de la biographie qui, par défaut, nous pousse à penser que le texte de Lever est « le livre par qui le scandale arrive », et pour ainsi dire, mutilant ce qui reste du cadavre de l'artiste, le flagellant de mille et un coup de fouet, 30 ans après sa disparition. Et Lever n'est pas coupable, loin de là. Le blâmable : une société de plus en plus conservatrice qui ne pardonne plus, même après plus de trois décennies.

Tout a été dit et redit sur cette affaire. Faits divers et vie professionnelle ont été soumis au jugement des Hommes (et des Femmes) d'une société de plus en plus radicalisée. Les tribunes, libres et autres, ont explosé pendant une (relativement) courte période de temps, désacralisant en quelque sorte le lieu de repos d'un cinéaste complexe, peut-être aussi complexé, voyant ses propres réalisations comme des portraits de société en transition, mais aussi des miroirs nébuleux de soi-même.

En tant que rédacteur en chef, j'hésitais avant de donner le feu vert aux rédacteurs, non pas doutant de la pertinence du dossier, mais, réaction tout à fait humaine, répondant à l'appel d'un climat social peu enclin à ce qui aurait pu ressembler, pour certains, à un élan peu discret de pure provocation. Et les enjeux se présentaient d'autant plus controversés qu'il s'agit d'un cinéaste issu de NOTRE cinématographie nationale.

Et puis, c'est le bon sens qui a vaincu. Pour *Séquences*, le 30^e anniversaire de la disparition de Claude Jutra est l'occasion de retrouver certaines de ses œuvres, question de renouveler une idée bien précise du cinéma québécois de la *nouvelle vague*, de rappeler également les sources influentes du réalisateur et avec toute humilité, de le situer dans la cour des grands. Mais aussi, signifier que le souvenir d'une étape cinématographique importante n'a pas été entaché trois décennies suivant sa mort prématurée. Que le travail de Jutra n'a pas été en vain.

Je me mouille... et tant pis, ou à bien y penser, tant mieux ! Des vellétés interdites de Claude Jutra, je m'en fiche éperdument, même si au fond, je n'adhère nullement à son *enthousiasme éphémère* à une période de sa vie; mais le savoir à l'époque m'aurait semblé plus opportun et aurait changé totalement le cours des choses.

Une chose est pourtant certaine : je condamne, mais sans affliction; je réprimande fortement, mais sans amertume. Au fond, c'est avec un petit soufflé au cœur, amalgame de spleen et de conciliation que je concède aux collaborateurs de ce dossier le droit de s'exprimer sur un auteur, particulièrement marqué par deux chefs-d'œuvre, *Mon oncle Antoine* (1971), un des plus beaux poèmes imagés du cinéma mondial, et *Kamouraska* (1973), qui, dans un contexte de sortie, me rappelle en fait l'injuste sort jeté sur *Heaven's Gate / La porte du paradis* (1980), l'exceptionnel film de Michael Cimino, disparu cette année.

Comme il se doit, les collaborateurs au dossier ne rapportent rien sur l'Affaire Jutra, s'en tenant aux forces créatrices de l'artiste. Le reste, c'est une autre histoire déjà débattue et qu'il faudra oublier; même si au fond, elle refera surface dans nos esprits, ne serait-ce que le temps de suivre le cours de l'Histoire du cinéma et du monde.

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF